

LETTRE D'EUROPE

Du correspondant spécial de "l'Album Universel."

Paris, 17 mars, 1903

Grand, droit, le front haut, le nez busqué, la bouche fine sous sa moustache, comme la barbe entière et les cheveux, toute blanche, M. Gaston Paris, membre de l'Académie française, administrateur du Collège de France, qui vient de mourir à Cannes, aurait évoqué assez, n'eût été le binocle d'écaïlle qu'il portait, les deux verres repliés l'un sur l'autre, fiché dans l'orbite gauche, à la façon d'un monocle, la figure de l'un de ces héros des vieilles légendes du Moyen-Age, au milieu desquelles se comptait son esprit studieux. Mieux que sous la redingote académique, qu'il portait avec une aisance que lui auraient pu envier tels de ses collègues du "parti des ducs", dans la docte compagnie, — car il y avait en lui autant de distinction extérieure que d'élégance morale, — on voyait M. Gaston Paris sous la saie de guerre de Charles, "empereur à la barbe fleurie". A vivre parmi tant de nobles figures, il leur avait emprunté quelque chose de leur majesté. Son accueil, pour aimable qu'il fût, excluait la familiarité, et quelque sympathie qu'il inspirât d'abord, elle se tempérant de respect.

Il n'était point de ceux que les foules connaissent et adulent; la nature même des travaux qui ont occupé toute son existence éloignait de lui les amateurs de romans-feuilletons.

Paulin Paris, son père, l'un des initiateurs du mouvement qui ramena les savants à l'étude des origines de notre langue et de notre littérature, le créateur de la philologie romane, l'avait de bonne heure initié à ses recherches, en avait fait son plus cher et son meilleur collaborateur.

Ces merveilleuses histoires, la "Chanson de Roland", "Huon de Bordeaux", "Aucassin et Nicolette", "Tristan et Iseult", les premiers chants lyriques de l'âme française, furent les contes bleus qui bercèrent son enfance.

Plus tard, il devait continuer à achever à merveille l'oeuvre paternelle.

M. Gaston Paris était né en 1839. Après avoir complété ses études d'abord dans les universités allemandes, puis à l'Ecole des Chartes et à l'Ecole de droit, il avait, en 1865, conquis son doctorat ès-lettres.

Directeur des conférences à l'Ecole pratique des hautes-études, il succédait bientôt à son père dans sa chaire du Collège de France. L'Académie des inscriptions et belles lettres l'avait accueilli en 1876. En 1895, il remplaçait, comme administrateur du Collège de France, M. Gaston Boissier, qui lui-même avait succédé à Renan. L'Académie

française, enfin, lui avait ouvert ses portes en 1896. Il y succédait à Pasteur.

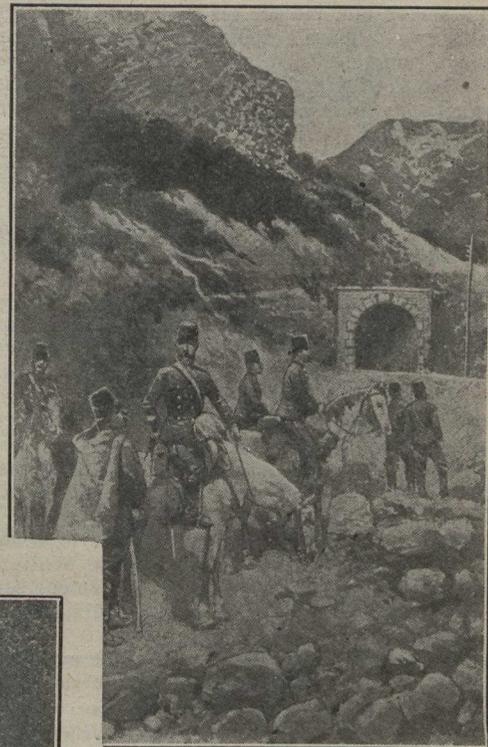
Nul n'a abordé l'étude de la littérature française du Moyen-Age avec plus de zèle, plus de conscience et plus de discernement. Nul n'y a porté plus de lumière que lui. Il a donné la vie réelle à plus d'un fantôme légendaire qui nous apparaissait, au loin, dans la nue. Il nous a exhumé des ancêtres intellectuels. Il a aimé passionnément la science à laquelle il s'était voué.

Dédiant à la mémoire de son père un recueil de quelques-unes de ses magistrales études, il écrivait, en terminant la préface de ce volume: "S'il pouvait les lire, il arriverait à y retrouver, à défaut d'autre mérite, les sentiments qui lui étaient le plus chers et qu'il s'est, dès mon enfance, attaché à m'inculquer: l'amour de l'étude, l'amour de notre vieille poésie, l'amour de la douce France". On pourrait graver cette phrase sur son marbre. Il n'a point souhaité, sans doute, d'autre épitaphe.

* * *

LE CAREME AU VATICAN

Tous les vendredis pendant le carême, le Souverain Pontife, comme le plus humble et le plus zélé



la plaine de Kossovo, considérée comme le paladium de la nationalité. Les Hellènes voudraient absorber au moins l'Empire que la France avait autrefois demandée pour eux.

Au Monténégro de se contenter du district de Scutari. L'Autriche ne laissera jamais les Monténégrins unir leur frontière à celle de la Serbie, car elle réclamera toujours la route de Salonique à travers les vilayets de Kossovo et de Monastir.

Les commerçants italiens des ports de l'Adriatique entretiennent des espérances sur les côtes de l'Albanie.

Mais de toutes les convoitises dont certains vilayets de la Turquie d'Europe se trouvent menacés, les plus ruineuses viennent de la Bulgarie.

En présence des préparatifs de la Turquie pour comprimer l'insurrection grandissante aux abords de la frontière bulgare, les cabinets de Vienne et de Pétersbourg ont fait agréer, par le Sultan, un programme de réformes en Macédoine. L'Allemagne, l'Angleterre, la France et l'Italie ont donné leur assentiment.

* * *

LE MAROC D'AUJOURD'HUI

Depuis trois mois, l'attention de l'Europe se porte sur les affaires du Maroc. Etrange situation que celle de ce pays qui, dans le nord de l'Afrique, à côté de l'Algérie-Tunisie, si florissante, est demeuré aussi impénétré aux Européens et à la civilisation que pouvait l'être l'Algérie au début du XIXe siècle! L'heure est-elle venue où le secret dans lequel vivait et se dissimulait le Maroc va être rompu, où le sort de ce coin d'Afrique va être tranché? Divers symptômes permettent de le croire, et les graves incidents qui se sont produits depuis le mois de novembre dans l'empire du Maghreb ne peuvent être que le prélude d'une révolution, violente ou pacifique, dans ses destinées.

L'idée de nation n'existe pas au Maroc, où chaque tribu tend à garder son originalité et son autonomie. Et par suite, l'autorité du sultan est surtout religieuse: il est le chef de l'Islam au Maroc. Il n'est maître absolu que dans les villes principales: Merrakech (Maroc), Méquinez, Fez, Rabat, etc., et dans les provinces de ces villes.

Cette singulière forme de gouvernement provient surtout de la diversité des races qui constituent la population du Maroc. Arabes des plaines, Berbères, Maures chassés jadis d'Espagne, s'y retrouvent et souvent s'y mélangent. L'explorateur, Edmond Doutté, qui a fait de l'ethnographie du Maroc une étude détaillée, confessait dans son rapport de 1901 son embarras à distinguer, par des nuances précises, les principaux groupes ethniques.

* * *

LES TROUBLES EN MACEDOINE.

Les mécomptes de l'administration de la Sublime-Porte, en Macédoine, expliquent encore moins que les rivalités de races, les troubles dont cette province de l'Empire ottoman est le théâtre.

Les Hellènes en Macédoine ont un plus grand nombre de nationaux que les Serbes dont les revendications se portent sur la vieille Serbie et sur

